

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

JEAN L'IMPÉNITENT

SA DISCUSSION AVEC ÉPIPHANE

Jean, un autre jeune homme, était aussi ami d'Épiphane, parce qu'ils avaient étudié ensemble. Jean aimait Épiphane comme camarade d'études, mais il n'imitait pas du tout sa vertu. Un jour, alors qu'ils discutaient assis sur une place, une prostituée passa par là. Quand elle vit les jeunes, la misérable commença à faire des gestes et des mouvements provocants pour capturer au moins l'un d'eux et pour satisfaire son désir.

Dès qu'il vit ses façons, Épiphane tourna la tête ailleurs et dit :

— Regarde l'éhontée, comme elle essaie sournoisement de capturer quelque jeune âme ! Comme le renard la poule !

Jean qui était complètement corrompu l'observait en cachette. Mais Épiphane le vit et s'attrista de son état. Il était réellement débauché et désirait avec fureur les corps des femmes, voués au tombeau et aux vers. Épiphane menaça la femme et la chassa.

— Que Dieu la punisse, dit Jean, parce qu'elle m'a scandalisé.

— Puisse-t-elle ne t'avoir que scandalisé et non capturé, car «quiconque regarde une femme pour la convoiter, il a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur» (Mt 5,28). Puisque tu n'as pas désiré la prostituée, pourquoi alors l'as-tu regardée avec plaisir ? C'est pourquoi j'ai dit : «Puisse-t-elle ne t'avoir que scandalisé et non capturé».

— Est-ce donc le diable qui a fait la femme ? se justifia Jean. N'est-ce pas Dieu qui l'a créée ? N'est-ce pas aussi Lui qui a ordonné le rapport charnel ? S'Il ne l'avait pas voulu, alors pourquoi avoir créé la femme ? Par conséquent, c'est de la faute de Dieu.

— Ne parle pas sans réfléchir, mon frère, répondit Épiphane. Il me semble que tu ne sais pas ce que tu dis ! Dis-moi donc : Dieu nous a-t-Il donné le couteau pour nous entre-tuer ou pour couper ce dont nous avons besoin ? Pourquoi nous a-t-Il donné la corde, pour nous pendre ou pour l'utiliser quand nous en avons besoin ? Dieu a fait aussi le bâton, non pour que nous en battions les autres, mais pour que nous nous appuyions dessus. Par conséquent, pour en venir à notre sujet, Dieu a aussi créé la femme pour que le monde se multiplie, et que quiconque le désire puisse vivre avec elle. Mais toujours vivre ensemble, en accord avec la volonté de Dieu.

Que chaque jeune donc s'examine : s'il le peut, qu'il reste vierge, et cela sera la preuve d'une bénédiction particulière de Dieu. Mais s'il ne le peut pas, qu'il épouse, avec l'accord des parents, une femme modeste et vertueuse. Mais après le mariage, aucun des deux n'a le droit de désirer d'autres personnes, mais ils doivent vivre tous les deux purs et intègres comme un couple de tourterelles ou comme de modestes frères et sœurs. Tous ceux qui gardent ainsi le mariage unique, vivront après la résurrection des morts comme des anges de Dieu.

La femme se marie avec l'homme, selon le commandement de Dieu, non dans le but de la débauche, mais pour la procréation.

Donc tous ceux qui s'adonnent à la fornication, commettent l'adultère ou le péché des sodomites et se dissipent ainsi jusqu'à leur dernier instant comme des bêtes aveugles et insensibles, comprendront à l'heure de leur mort ce qui les attend. Alors, ils comprendront pour qui a été préparé le feu redoutable, le grincement des dents, le gémissement inconsolable, la profonde ténèbre, les anges bourreaux qui tiennent des bâtons enflammés et frappent tous ceux qui doivent s'enfoncer dans ce feu éternel de l'enfer.

Maintenant donc, toi aussi, si tu ne peux pas supporter la vie de la chasteté, vis avec une femme en accord avec la loi de Dieu. Ainsi, dans cette vie, tu vivras avec décence, mais dans la vie future, tu jouiras abondamment de la récompense de Dieu.

— Bienheureuses ta bouche et tes lèvres, mon cher Épiphane, qui profèrent de telles paroles, dit Jean. Mais ne pense pas que Dieu a choisi tous les hommes et les a rendus sages et saints comme toi. Je voudrais être comme toi, mais je ne peux pas. Je voudrais jeûner et prier jour et nuit, mais je ne peux pas. Je voudrais donner aux pauvres, mais je n'ai pas d'argent ni d'autres biens en abondance. Je voudrais aussi ne pas me mettre en colère, ne pas accuser, ne faire de mal à personne, mais je n'en ai pas la force. Je suis forcé, tantôt par la nature, tantôt par le démon et tantôt par la mauvaise habitude, de faire le contraire.

— Ce sont là des justifications, mon frère, répondit Épiphane. Tu as dit que tu voudrais être comme moi, mais tu ne le peux pas. Quel bien vois-tu en moi ? Peut-être ne peux-tu pas vivre tranquille, loin des bruits, comme moi ? Ne peux-tu pas aller dans les saintes églises et étudier les divines Écritures ? Peut-être n'as-tu pas la force d'aimer tous les hommes ? Peut-

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

être ne peux-tu pas jeûner ? Mais le Seigneur ne t'a pas dit de ne pas manger et de ne pas boire, mais de ne pas manger trop et de ne pas t'enivrer, pour ne pas tomber dans le péché.

Tu as dit que tu veux prier mais que tu ne peux pas. Pourquoi ne le peux-tu pas ? Tu es jeune et en bonne santé. Si tu donnes une telle excuse le jour du Jugement, une petite vieille te condamnera. C'est-à-dire que le Seigneur te dira : «Regarde cette petite femme, au corps faible et épuisé, comme elle a lutté de toute son âme jour et nuit avec des prières et des supplications ! Et toi, un homme jeune, tu n'as même pas réussi à atteindre les œuvres d'une personne âgée !» Et pour ne pas en dire trop, je te dis seulement que tant qu'il y a en nous le libre arbitre, aucune justification ne peut nous sauver.

Si donc tu m'aimes réellement et veux m'écouter, fuis autant que tu peux la prostitution, la paresse, la glotonnerie et l'ivrognerie. Cesse d'approcher à tout instant des fenêtres et d'observer la beauté étrangère. Lutte, pour que tu sois pris en pitié par le Seigneur le jour du Jugement et que tu sois sauvé. Rien d'autre ne nous sera profitable à cette heure-là, si ce n'est la miséricorde de Dieu et nos bonnes œuvres.

LA PRÉVISION DU SAINT

C'est alors que le bienheureux André passa par hasard par là. Dès qu'il le vit, Épiphané laissa Jean et courut auprès de lui. Ils se rendirent en un endroit à part et entamèrent une discussion spirituelle. A un certain moment, le saint dit à Épiphané :

— Je crains, mon ami, que toutes les bonnes paroles que tu as dites il y a un petit moment à ce jeune homme, ne soient perdues.

— Perdues ! s'étonna Épiphané. Et pour quelle raison ?

— Il ne se conformera jamais à elles, parce qu'il est très corrompu. Pendant que vous parliez, j'étais près de vous en esprit. Écoute donc ce qui va lui arriver — et très rapidement par surcroît — parce qu'il est impudique, adultère et, le plus dégoûtant de tout, homosexuel. Il y a quelques jours, le Seigneur l'aurait fait disparaître de la terre, parce qu'avec ses dissipations, il attristait le saint Esprit. Mais son ange a demandé à Dieu de lui donner une année de délai pour qu'il se repente. Le Seigneur la lui a donnée, mais il a ordonné à l'ange semeur de destruction par les maladies épidémiques, ce qui suit : «S'il se repent dans l'espace de temps que nous lui avons donné, cela ira bien. Mais s'il reste pareil, donne-lui une grave maladie, qui fera pourrir ses chairs, déformera ses os et qui enverra son âme misérable en enfer».

Malheureusement, le jeune homme ne se repentira pas. Il continuera à gaspiller son temps en des œuvres inutiles et à provoquer la colère de Dieu. Mais malheur à lui, parce qu'il marche vers l'enfer. Là, il se souviendra de tes paroles et il se repentira amèrement, mais sans bénéfice.

— Me permets-tu, demanda Épiphané, de lui annoncer tout ce que tu m'as dit ? Il peut se repentir et abandonner le chemin du péché.

— Si tu le lui dis, il rira, parce qu'il est endurci par le démon de la prostitution. Mais même le Seigneur n'a révélé à personne ce qui l'attend. Il laisse l'homme juger lui-même, et selon sa conscience, quel est le devoir et comment il doit s'en acquitter. Si c'était pour notre profit, Dieu nous révélerait à chacun le jour et l'heure de notre mort. Essaie donc, mon cher enfant, de lutter autant que tu peux. Ainsi, quand Dieu nous enlèvera de cette vie, nous hériterons des biens éternels, «que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a point entendus et qui ne sont point montés dans le cœur de l'homme» (I Cor 2,9). Ces biens-là, Dieu les a préparés depuis la Création du monde, pour tous ceux qui L'aiment.

VISITE AU LIEU DES CHÂTIÉS

Le temps qui a été donné à Jean pour le repentir fut accompli. Alors une nuit, Épiphané vit en vision le bienheureux

André le prendre et le conduire dans des lieux impraticables, hideux et ténébreux. Il tenait une lanterne et illuminait la profonde ténèbre. Le jeune homme avait le sentiment que cela se passait sous la terre. Il voyait là des prisons et des verrous, des geôles sinistres et sombres. A l'intérieur de ceux-ci se trouvaient enfermés des rats, des chats et des renards. Dans d'autres, il y avait des ânes, des serpents, des chiens, des vipères, des aspics, des corneilles, des corbeaux et une telle multitude d'oiseaux et de bêtes impurs comme les étoiles du ciel. Finalement, ils arrivèrent à une cabane sale, où il n'y avait rien d'autre que des excréments d'hommes et de chiens.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

— Pourquoi, je te prie, sommes-nous arrivés ici ? demanda Épiphane au saint. Est-ce pour cela que nous avons lutté ? Pour arriver ici et voir ces choses misérables ?

— Non, mon enfant, non, mais pour que tu voies le lieu que ton ami Jean s'est préparé. Les excréments que tu vois sont ses œuvres, sa peine et sa sueur. Regarde ce qui est écrit ici !

Le jeune homme vit alors dans l'air une inscription sombre qui disait : «Demeure permanente et châtiment grave de Jean, fils de Kelaistinos» — c'était le nom de son père.

— Malheur à moi, pécheur ! s'écria Épiphane. Une telle calamité, même pas à mes ennemis ! Mais comment tous ces excréments se sont-ils accumulés ?

— Autant d'hommes et de femmes font les mêmes péchés, dit le saint, ils accumulent ici ces excréments, de sorte que, quand ils meurent, leurs âmes en soient rassasiées, comme elles seront enchaînées. Mais lors de la résurrection des corps, elles seront livrées au feu éternel.

— Et tous ces animaux que nous avons vus emprisonnés, les rats, les chiens, les bêtes sauvages, les ânes, les mules, les reptiles, que sont-ils ?

— Ce sont les âmes des iniques et des pécheurs.

— Oh ! C'est ainsi, les âmes des hommes ?

— Non, mon cher enfant. Dieu a permis qu'ils paraissent ainsi, pour nous montrer le péché que commettait chaque âme. Parmi celles-ci, les unes appartiennent à des meurtriers, les autres à des adultères, des fornicateurs, des homosexuels, des voleurs et des avarés, des hérétiques, des vaniteux et d'autres pécheurs. Ce sont les âmes qui «se sont mis au rang des animaux sans raison et leur sont devenues semblables» (Ps 48,13). C'est pourquoi le Seigneur a fait en sorte que les meurtriers aient l'aspect des scorpions, les idolâtres celui des bêtes sauvages, les magiciens et les guérisseurs celui des serpents. Ceux qui s'accouplent avec des bêtes et les sodomites, Il les a fait ressembler aux rats et aux chiens morts, qui sont jetés sur le fumier et que mangent les vers. Les fornicateurs, Il les a fait ressembler aux porcs, les voleurs aux loups, les imposteurs aux renards, les avarés aux chats, les coléreux aux bêtes, les rancuniers aux vipères, les menteurs aux serpents, les gourmands aux chevaux, les ivrognes aux possédés, les hérétiques au fumier, ceux qui tiennent une maison de prostitution aux ânes. Les proxénètes qui, avec des injures et des mensonges, jettent les hommes dans le borbier de promiscuité avec les femmes et vice-versa, et ainsi les transforment en temples du diable et refuges de l'impureté, ceux-là, Il les a fait ressembler à l'Antichrist qui doit venir. Les blasphémateurs, Il les a fait ressembler aux corneilles, tandis que tous ceux qui médisent, aux corbeaux. Tous ceux qui condamnent avec insensibilité les fautes des autres, Il les a fait ressembler aux chiens qui mordent les chairs humaines. Les chanteurs aux crapauds, les musiciens aux instruments de musique diaboliques, les danseuses aux hérons, les prostituées aux chèvres. Enfin, les jeunes qui ont péché aux jeux, aux plaisanteries et aux théâtres ou qui sont tombés dans l'ivresse et dans la corruption, Il les a fait ressembler à de petites vipères, aux reptiles et aux bêtes sauvages impures.

LA MORT TRAGIQUE DE JEAN

Pendant que le saint disait cela, Épiphane revint de la vision et resta surpris de tout ce qu'il avait vu. Le matin, il reçut la nouvelle suivante : «Jean, ton ami, est atteint d'une maladie épidémique. N'iras-tu pas le visiter ?»

Épiphane pleura et cria :

— Oh ! Malheur à moi ! Voilà donc ce que j'ai vu !

Et aussitôt il se leva et alla le visiter. Il le trouva en train d'agoniser.

— Malheur ! s'écria-t-il. Quel redoutable spectacle ! Comme la prophétie du bienheureux André s'est avérée !

Dès que Jean le vit, il soupira profondément.

— Prie pour moi, dit-il, saint de Dieu, pour que le Seigneur ait pitié de moi, qu'Il me pardonne et que je ne meure pas. Je crains de ne plus me lever du lit.

— Que le Seigneur, frère, qui connaît ce qui est utile pour toi, fasse ce qu'il faut. Moi, je ne peux t'aider en rien. Supplie-Le donc ardemment et Lui agira selon sa bonté.

Jour après jour, le malheureux se décomposait, et ses chairs coulèrent sur le sol comme de l'eau. Son visage devint méconnaissable. Son corps s'était tellement transformé que tous ceux qui le voyaient en avaient peur et criaient : «Kyrie eleison». Le malheureux finit sa vie si douloureusement que «ses os ont été dispersés auprès des enfers» (Ps 140,7).

Peu de jours plus tard, le théophore André rencontra Épiphane sur la place centrale.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

— Te souviens-tu, mon enfant, lui dit-il, de cette nuit où nous avons visité les sous-sols ténébreux de l'enfer ? As-tu vu les verrous et les prisons souterraines ? As-tu vu le lieu ténébreux qui a été préparé pour ton ami ? As-tu lu les redoutables paroles de cette inscription ? As-tu vu comment gisent les âmes des pécheurs de tous les siècles dans les ténèbres et la mort ? Puisse Dieu ne pas nous donner une telle chose, à nous aussi !

Épiphane entendit les paroles du juste et il fut pris par la crainte et le tremblement.

— J'ai vu, père saint, répondit-il, j'ai vu et j'ai été terrifié. Supplie pour moi, ton enfant spirituel, pour que je ne sois pas condamné en ce lieu, parce que «crainte et tremblement m'ont saisi, et les ténèbres m'ont enveloppé» (Ps 54,6). Tant que je suis lié par le plaisir du péché, je crains que le dragon des ténèbres ne me tire vers le bas.

— C'est pour cela que je te l'ai montré aussi, mon cher enfant, pour que tu craignes, dit le bienheureux. Lutte donc avec empressement, pour hériter du Royaume céleste. Exerce-toi au bon combat de la tempérance, de sorte que mon âme te voie progresser et qu'elle soit fière de toi.

Pendant qu'il parlait, il vit certains s'approcher et, afin que son œuvre ne devienne perceptible, il embrassa le jeune homme et partit.

LE MAGICIEN VIRGINIOS

SA VICTIME

Une femme très pieuse et craignant Dieu, qui habitait à Néoria (au port de guerre), avait un mari très dur et qui aimait le plaisir. Il fréquentait les maisons de prostitution et dissipait là son bien.

Sa femme était très triste et inquiète. Elle ne savait pas par quel moyen lui faire arrêter son habitude pécheresse. Finalement, elle pensa trouver quelque homme de Dieu, qui aurait la force de faire revenir son mari, et de lui demander son aide. Elle demandait qui disposait d'une telle force. Comme elle cherchait et demandait, une certaine femme lui indiqua Virginios. «Celui-ci, lui dit-elle, peut satisfaire tous tes désirs». Elle partit donc sans attendre et alla le voir. Il y avait beaucoup de monde autour de lui. Chacun recevait une réponse à son problème et partait. Quand vint son tour, elle s'assit et commença à lui raconter sa peine.

— Mon mari s'est adonné au péché. Il erre de mauvais lieu en mauvais lieu et dissipe son bien avec les comédiennes et les prostituées. Comme si cela ne suffisait pas, il vient de m'amener dernièrement à la maison une jeune impudique. Chaque jour, il s'amuse avec elle et l'enrichit avec mon bien. Je suis venu à toi, parce que j'ai appris que tu craignais Dieu et que tu en avais sauvé beaucoup qui étaient en danger. Aide-moi, si tu peux, et moi, je te récompenserai le mieux possible.

— Tout ce que tu demanderas, tu le recevras. Je peux, si tu veux, faire flétrir son désir pour les femmes. Je peux le conduire à la mort. Je peux aussi le livrer à un esprit malin. Choisis ce que tu veux de tout cela et dis-le-moi.

— Je ne désire qu'une chose, mon seigneur, c'est qu'il abandonne les autres femmes et qu'il n'aime que moi.

— Je ferai tout ce que tu m'as demandé, promet celui-ci.

Ensuite, il lui révéla tous les péchés qu'elle avait fait depuis son jeune âge. La femme se troubla et elle se recueillit tremblante à sa place.

— Maintenant, lève-toi, rentre à la maison, prépare-moi une veilleuse, de l'eau, de l'huile, un cierge, une ceinture et du feu. Attends-moi mercredi.

De fait, mercredi, Virginios vint la voir. Il demanda l'huile et l'eau et les mit dans la veilleuse. Il prit le cierge, alluma la veilleuse et posa celle-ci devant les icônes. Enfin, il prit la ceinture, murmura quelque chose, fit quatre nœuds et la donna à la femme pour qu'elle la ceigne contre la peau.

— Donne-moi maintenant une pièce d'or pour que je la distribue aux pauvres pour le salut de ton âme.

Celle-ci la donna et promit de lui en donner d'autres s'il accomplissait son désir. Et en effet, son mari cessa désormais ses relations illicites. Il aimait seulement sa femme et s'occupait des besoins de sa maison.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

RELATIONS AMOUREUSES DIABOLIQUES

Dix jours plus tard, la femme vit dans un rêve qu'elle se trouvait seule dans une plaine. Alors un vieux noir s'approcha d'elle et commença à plaisanter, à l'entourer de ses bras et à l'embrasser sur la bouche.

— Je t'ai bien trouvée, madame ! lui disait-il. Viens, ma chérie, que nous dormions ensemble et que nous soyons jeunes mariés. Je te désirais beaucoup et je cherchais l'occasion de te prendre. Maintenant donc, ma belle épouse, viens que nous couchions ensemble, de sorte que toi aussi, tu jouisses de moi, mais que moi aussi je sois rassasié de ta beauté.

Cette malheureuse se trouva dans une situation très difficile et dans son tremblement, elle commença à le maudire et à le conjurer :

— Va-t'en loin de moi, moi j'ai mon mari pour moi, je ne m'unis pas avec un autre !

Sur ce combat et cette lutte, elle se réveilla. Elle se sentait terriblement fatiguée et se remit avec difficulté. Elle se remémora alors son rêve et essaya de se l'expliquer. Elle comprit, bien sûr, que ce noir était le démon malin. Mais comment a-t-il obtenu tant d'audace avec elle ?

Pendant qu'elle faisait ces réflexions, elle s'endormit à nouveau. Voilà qu'un grand chien, noir et éhonté, l'entoura de ses pattes et l'embrassa sur la bouche, comme un homme. Elle se réveille terrifiée et dit :

— Malheur à moi, la misérable, la pécheresse ! Le diable s'est épris de moi et ne se détache pas de moi. Que faire ? Comment un tel malheur m'est-il arrivé ?

Une autre nuit, elle vit qu'elle se trouvait à l'hippodrome. Là, elle embrassait les statues, poussée par le désir impur de coucher avec elles. Tantôt elle voyait un chien la saisir et s'enfuir, tantôt elle se voyait manger un crapaud, un serpent, des reptiles et d'autres, plus répugnants. C'est ainsi que la malheureuse était tourmentée et elle n'avait jamais de sommeil doux. Alors, désespérée, elle commença à prier et à jeûner, pour que Dieu lui révèle la raison du malheur et ce qu'elle devait faire pour être délivrée de ces rêves.

Elle vit alors dans son rêve comme si les icônes étaient tournées vers l'Occident. Elle était, elle aussi, tournée vers la même direction et priait comme une épileptique et une paralytique. Un jeune homme s'approcha alors d'elle et lui dit :

— Puisque tu m'as apaisé avec le jeûne, je suis venu te dire pourquoi cela t'est arrivé.

En lui montrant les icônes, il continua :

— Regarde ce que t'a fait ce magicien maudit !

La femme regarda bien les icônes et vit qu'elles étaient entièrement enduites d'excréments humains et dégageaient une mauvaise odeur insupportable. Devant ce spectacle, elle perdit son bon sens. Elle se tourna vers le jeune homme et lui dit :

— Dis-moi, je te prie, qui a fait cela ?

— C'est Virginios, répondit celui-ci, le guérisseur et magicien, le maudit et aliéné de Dieu. Il a fait cela, car toi, tu lui en as donné le droit. Maintenant tes icônes n'ont rien d'autre que des couleurs et des impuretés, du bois et des formes diaboliques. La grâce de Dieu ne pouvait pas supporter la mauvaise odeur et l'avilissement et elle est partie.

Pendant que le jeune homme parlait, la femme vit la veilleuse remplie d'urine de chien. Elle vit aussi, écrit sur le cierge, le nom de l'Antichrist, et au-dessus, dans l'air, ces mots : «Sacrifice des démons». A cet instant, le jeune homme disparut et la femme se réveilla. Elle pensait, troublée, au rêve et s'accusait avec ces mots :

— Malheur à moi, que m'arrive-t-il, la pécheresse ! Je pensais aller à un pasteur et je suis tombée sur un loup. Je pensais trouver le salut, mais j'ai trouvé la catastrophe.

Dans sa lamentation, elle se demandait encore que faire avec les icônes souillées : les garder ou les jeter ? Dans son embarras, elle se souvint d'Épiphanie et décida de lui confier son problème.

ÉPIPHANIE DÉFAIT LA MAGIE

La maison d'Épiphanie était près de la sienne et elle connaissait bien la vertu du jeune homme. Elle guettait donc et à l'heure où il sortait de l'église Sainte-Sophie, elle s'approcha de lui, là à la porte, tomba à ses pieds et lui raconta avec tous les détails son malheur. Épiphanie soupira profondément et pleura :

— Malédiction sur toi, démon, murmura-t-il. Tu ne cesses pas de dresser des embûches aux hommes !

Il réfléchit ensuite sur le cas et dit à la femme :

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

— Va et brûle complètement la ceinture. La veilleuse et le cierge, détruis-les. Les icônes, apporte-les-moi et Dieu aidera. Je sais que le diable fondra sur moi, mais je ne le crains pas. J'ai le Christ comme aide, et comme protection, la prière de mon guide spirituel. «Je ne craindrai pas le mal, car Il est avec moi».

La femme fit comme il lui a dit, elle lui donna aussi les icônes. Le même soir, elle vit dans son sommeil qu'un noir nu et tout brûlé était venu à sa porte, mais il n'osait pas entrer. Il se tenait dehors et pleurait d'une façon déchirante. Un autre noir, qui passait par là, le voyant ainsi, lui demanda comment ces brûlures lui étaient arrivées.

— Le malin Épiphane, répondit celui-là, c'est lui qui a dit à cette misérable comment me brûler le mieux, et maintenant, je ne supporte pas les douleurs. J'étais attaché à sa ceinture avec quatre nœuds et j'avais l'ordre de Virginios de ne pas partir. Mais quand la ceinture a brûlé, je me suis détaché et j'ai été obligé de fuir. Maintenant donc je ne sais comment me venger du malin Épiphane, qui m'a fait un si grand mal et m'a séparé de ma compagne. Malheur à toi, Épiphane ! Je vais te combattre ! Je déverserai sur toi la coupe salée de ma colère !

Le matin, la femme rapporta au jeune homme ce qu'elle avait vu. Celui-ci sourit et dit :

— Bien, bien, qu'il ose, le voleur, se rendre dans la vigne du Seigneur pour avoir du raisin et il verra ce qu'il aura à supporter du garde-vigne, il le saisira et le jettera en prison. Je connais bien la force de mon protecteur.

Cette nuit-là, autour de minuit, le diable prit avec lui — par la permission de Dieu — beaucoup de démons rougeoyants de la fornication et fit une offensive contre Épiphane. Dieu ouvrit l'oreille de son serviteur et ainsi il entendit leur vacarme. Mais il n'eut pas peur, parce qu'il avait une foi inébranlable. Les démons commencèrent donc à lui inculquer des pensées impures et à l'enflammer du feu charnel. Mais cet homme pudique prenait patience, attendant la visite du Seigneur. Les scélérats l'effrayaient en se transformant en bêtes : en dragons, en vipères et en scorpions et se jetaient sur lui pour le déchirer. Ils avaient mis toute leur force à l'effrayer. Épiphane, observant leur impudence, dit :

— Vous vous fatiguez en vain pour me combattre. Tenez, je saisis moi aussi l'épée que m'a donnée le Christ et je m'élançai contre vous !

Et aussitôt, il lève le bras en forme de croix et commence, avec des larmes, à réciter le psaume 9. Quand il arriva aux versets : «Tu as frappé de crainte les nations, et l'impie a péri; Tu as effacé son nom pour l'éternité ... Les épées de l'ennemi sont brisées pour toujours ... leur souvenir a péri avec fracas», un tonnerre se fit soudain entendre du ciel. Aussitôt, un filet apparut comme un éclair qui a obligé tous les deux à se disperser en criant «malheur !» C'est ainsi qu'Épiphane fut délivré et il glorifia Dieu qui ne l'avait pas abandonné.

COMMENT AGIT LA MAGIE

Le matin, le jeune homme sortit en cherchant le saint. Alors, cette femme le rencontra et lui dit :

— Maintenant, j'ai compris que c'est de toi que Dieu s'est servi et Il a fait disparaître mes ennemis.

Et elle lui révéla tout ce qu'elle a vu la nuit.

— Cette bénédiction, c'est ta foi pleine de bonté qui te l'a accordée, répondit le jeune homme. Nous, nous sommes des hommes pécheurs et nous avons besoin de la miséricorde du Seigneur.

Il dit cela et partit. Devant les chaudronneries, il rencontra le bienheureux André en train de jouer et de lancer des ruades. Dès qu'il vit le jeune homme, il s'approcha de lui tout joyeux.

— As-tu vu, lui dit-il, comment le garde-vigne garde la vigne du Seigneur, et comment il chasse les corneilles et les corbeaux ?

— J'ai vu, père, et j'ai eu peur. Mais as-tu vu, toi aussi, la brûlure et les malheurs que les bêtes invisibles m'ont provoqués ?

— La plupart d'entre eux, le Seigneur les a diminués. Si cela n'avait pas été ainsi, comment la femme se serait-elle libérée de son malheur ? Comment les corneilles et les reptiles auraient-ils été mis à mort ? Comment le noir aurait-il été réduit à rien ? Aussi, cela est advenu afin que tu apprennes ce que signifie le «portez les fardeaux les uns des autres» (Gal 6,2)

— Dis-moi, je te prie, puisque tu connais tout, ce que représentait la veilleuse et la ceinture avec les quatre nœuds. Qu'étaient l'eau, l'huile et le cierge ? Et pourquoi le diable s'est-il servi de ces moyens et du magicien pour influencer la femme ?

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

— Puisque tu me le demandes, écoute donc, dit le saint. Je vais tout t'expliquer en détail. Le diable, tout d'abord, a l'habitude de chasser des hommes la grâce de Dieu et ensuite, d'entrer en eux librement. Mais la grâce ne part pas parce qu'elle craint le diable, mais parce qu'elle se détourne et est dégoûtée de la mauvaise odeur du péché. Mais aussi le diable ne conduit pas l'homme au péché de façon tyrannique. L'homme pêche de sa propre volonté. Satan le tente simplement, l'excite et lui apporte de mauvaises pensées. Si l'homme ne supporte pas le harcèlement, alors il glisse dans le péché et il donne au diable le droit de l'accuser à juste titre de pécher volontairement. C'est par ce moyen que s'en va la grâce de Dieu.

L'ennemi a fait la même chose dans le cas de la femme. Il la voyait toujours aimer Dieu de toute son âme, mais il ne trouvait pas le moyen de lui nuire. Il s'est donc servi de la vie déréglée de son époux et l'a emmêlée avec la magie, quand, de sa propre volonté, elle a accouru chez cet imposteur. La femme demande au magicien que son désir soit accompli et elle perd son âme. Fais attention maintenant : pour que le diable puisse perdre son âme et habiter en elle, il l'a convaincue de lui donner elle-même, de sa volonté, le nécessaire pour la magie. "Prépare-moi, lui dit le magicien, une veilleuse, de l'huile, un cierge, une ceinture et du feu". Par ce moyen, il avait pour but d'éloigner d'elle la grâce du saint baptême. Il s'est donc servi de la veilleuse à la place du baptistère, de l'eau à la place de cette eau sanctifiée, de l'huile à la place du saint chrême, alors que le cierge et le feu devaient remplacer les cierges qui étaient allumés à son baptême. La ceinture enfin, il l'utilisa à la place de la ceinture qu'elle avait ceinte au moment du sacrement. Ayant pris ces choses d'une manière perfide, il l'a dépouillée du baptême salutaire. C'est pourquoi le noir lui disait qu'elle était sa femme à lui, qu'elle n'appartenait pas au Christ.

La même chose s'est passée aussi avec les icônes. Il a chassé d'elles la grâce en les enduisant d'excréments desséchés, qu'il a jetés ensuite en cachette dans la veilleuse. Ainsi donc, il a offert cela à Satan comme son offrande à elle pour un sacrifice. Pour ce qui est des quatre nœuds de ceinture, Satan y était attaché et il ne pouvait partir jusqu'à ce que la ceinture ait brûlé. En plus, il lui a ordonné de la porter contre la peau pour qu'elle ait Satan enroulé à sa taille.

— Que le nom de Dieu qui t'a tout révélé soit béni, dit Épiphané. Rien n'a échappé à ton attention. Mais comment le magicien connaissait-il les péchés qu'elle avait faits depuis sa jeunesse ?

— Ne sais-tu pas, répondit le saint, que les démons accompagnent tous les chrétiens ? C'est justement pour cela qu'ils connaissent aussi leurs œuvres. Quand quelqu'un va voir un magicien, celui-ci demande au démon qui suit l'homme : "Dis-moi, qu'a-t-il fait depuis son enfance jusqu'à maintenant ?" Alors celui-ci, étant son suivant inséparable, lui révèle tout. Comme les anges nous révèlent beaucoup de mystères de Dieu, ainsi les démons disent tout ce qu'ils savent aux magiciens.

Épiphané entendit cela avec admiration et glorifia Dieu. Puis il embrassa le saint et partit.

LA VISION DU PROPHÈTE DAVID

Un certain dimanche des Palmes, quand la multitude acclamait le Maître Christ avec des hymnes et des branches de palmiers, le bienheureux André vit un vieillard très beau et tout blanc arriver à l'église Sainte-Sophie. Une foule nombreuse le suivait. Il tenaient des rameaux de palmes et des croix étincelantes, ils avaient de beaux visages, et chantaient une douce mélodie, agréable et céleste. Cédant humblement les uns aux autres la première place, ils passèrent devant l'ambon et entrèrent dans le sanctuaire. Le vieillard accompagnait avec la résonance de sa cithare tous ceux qui psalmodiaient.

En entendant et en voyant ces merveilles, le saint tressaillit de joie et s'écria :

— «Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur» (Ps 131,1). Voici, dans les prophéties nous avons entendu parler de la Mère de Dieu, la Médiatrice auprès du Seigneur, et nous l'avons réellement vue Temple de Dieu, grand et lumineux comme Sainte-Sophie. Il y avait là présents quelques philosophes, qui, en entendant cela, lui dirent :

— Fou, que dis-tu là ? Ce verset du Psautier se rapporte-t-il à la Dame et Souveraine ?

— Le Seigneur se repose dans la Maison et dans la maison.

Ceux-là ne comprirent pas, et après s'être moqués de lui, partirent. Mais le saint disait cela parce qu'il voyait là le roi David avec les prophètes. Et il continua en monologuant :

— Voilà, très glorieux David, toi qui disais à l'époque ancienne : «jusqu'à ce que je trouve un lieu pour le Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob» (Ps 131,5), voilà que tu as trouvé un

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

lieu pour la demeure et le repos de Dieu; d'abord la grande Souveraine, l'Enfantrice de Dieu, qui intercède pour nous, ensuite cette grande église. Demeure de Dieu celle-là, demeure de Dieu aussi celle-ci. Et pour que vous en ayez connaissance, vous, les incultes, en ce moment, ici, des mélodies célestes se font entendre.

Après ce qu'il vit et entendit, il sortit du temple et parcourait les chemins en psalmodiant doucement.

«MOI, J'AI MULTIPLIÉ LES VISIONS»

Quand arriva la sainte Résurrection du Christ, le bienheureux André se rendit, selon sa coutume, à la grande église pour prier. Ensuite, il se tint à l'«Horloge» pour observer tous ceux qui entraient pour prier ou sortaient. Alors, le Seigneur voulut lui révéler comment chacun avait lutté pendant la période du jeûne.

La divine Liturgie se termina et la foule commençait à sortir. En regardant le visage de chacun, le bienheureux comprenait avec la grâce du saint Esprit, sa vertu, ses péchés et tout son état spirituel.

LES JUSTES

Certains d'entre eux avaient le visage blanc comme la neige, d'autres l'avaient lumineux comme le soleil. Leur tête était ointe d'huile et de myrrhe et couronnée de couronne ornée d'or qui embaumait comme des violettes et des roses. Ils portaient des vêtements royaux de lin et de pourpre. De beaux jeunes gens les entouraient avec respect et leur rendaient honneur et gloire. Ceux-ci étaient tous ceux qui ont parcouru vertueusement le saint Carême avec des jeûnes et des prières. C'est pourquoi ils goûtaient à l'avance les biens du Royaume céleste. Nous ne pouvons pas voir avec les yeux corporels la gloire dont ils sont entourés, tous ceux qui traversent vertueusement la mer du jeûne. Mais le bienheureux André les voyait et se réjouissait et glorifiait le Seigneur de leur progrès.

Le juste en voyait encore d'autres qui ressemblaient aux premiers, parce qu'ils étaient blancs comme la neige et leur visage brillait comme un rayon de soleil. Sur eux reposait le saint Esprit, parce qu'ils étaient purs et vertueux. Ils vivaient loin de la fornication, de l'adultère, de la rancune et de toute sorte de bavardage et communiaient quotidiennement aux Mystères vivifiants.

Il en voyait aussi d'autres, habillés de vêtements dorés, lumineux et magnifiques. Au-dessus de leur tête, des colombes blanches volaient et faisaient goutter de l'huile sur leurs vêtements. Ils embaumaient comme un parfum précieux, comme de l'encens, et ce parfum montait jusqu'à ces colombes spirituelles qui étaient les anges de Dieu. Ceux-ci étaient tous ceux qui distribuaient du pain aux affamés, tous ceux qui repoussaient les injustices et les fautes, tous ceux qui remettaient les dettes aux autres et donnaient aux pauvres des vêtements et des couvertures. Ceux-ci ne cédaient pas à l'adultère et à la fornication. Ils communiquaient avec les saints et ils étaient humbles. C'étaient les «affligés», selon le bienheureux Paul, et les «dépouillés» de leur propre gré des biens terrestres.

Il en voyait encore d'autres, au visage joyeux, habillés de vêtements précieux, marcher joyeusement. Une très belle jeune fille les suivait. Elle portait une couronne de branche d'olivier et était, comme on disait, la première fille du roi. Elle semblait être leur sœur. Elle les consolait et aspergeait leur visage d'huile. Ces fidèles étaient ceux qui allaient aux prisons et aux cours de justice et consolait les prisonniers avec leurs biens. Ils étaient aussi les chrétiens qui vivaient pacifiquement et ne manquaient jamais l'église. Ils aimaient les paroles du Seigneur, honorables, pures et «plus douces que le miel et le rayon de miel», et mangeaient leur pain avec action de grâce, et non avec des blasphèmes et des médisances.

LES PÉCHEURS

Cependant, le bienheureux en voyait aussi qui avaient le visage noirci ou sali par les impuretés. Sur eux étaient grimpés des chats sauvages et de petits chiens qui remuaient leurs pattes. Des serpents étaient suspendus à leurs membres et étaient l'impureté qui gouttait de leur bouche. Et non seulement ils ne les chassaient pas, mais ils les tenaient avec soin. À leurs pieds, ils avaient des crapauds et, avec les autres reptiles qui symbolisaient leurs passions, ils présentaient un spectacle pitoyable. Ils provoquaient l'amertume et l'aversion du Seigneur et

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

causaient de la tristesse et du tourment aux saints anges qui étaient chargés à garder leur âme.

Ceux-ci étaient les débauchés et les sodomites, les adultères et les mous, les avares. Ces hommes aspirent comme l'éponge, à tout moment, la fange du péché comme les porcs, ne craignant ni Dieu ni les anges. Ils n'ont pas pitié de leur âme, ils ne tiennent pas compte des jours des saints jeûnes, ils s'en détournent, les haïssent et les considèrent comme ennuyeux. Et alors que les prudents luttent durement pour sauver leur âme, ceux-ci passent leur vie dans l'insouciance. Ils volent, ils sont gourmands, ils ne craignent pas le Juge et ils ont livré tous leurs membres au diable. Ils sont captifs de leur volonté, c'est pourquoi reposent en eux les démons chiliarques avec leurs armées. Les serpents et les aspics ne révèlent rien d'autre que les démons qui se réjouissent quand quelqu'un tombe dans la fornication, l'adultère et la très sacrilège sodomie.

Le juste ne voyait pas seulement des hommes dans cet état, mais aussi des femmes. L'amour de l'adultère est redoutable et son châtiment est très grand. Il occupe la deuxième place après le meurtre, comme le disent les chercheurs minutieux de la loi divine.

Le saint voyait aussi certains qui étaient nus, noirs et sombres, avec des yeux tout rouges. Leur visage ressemblait à des brindilles brûlées, tellement il était noirci. Quelques Éthiopiens enragés les traînaient comme des mulets. Ils les avaient attachés au cou avec des cordes et tenaient des couteaux aiguisés. D'autres Éthiopiens tenaient des bâtons enflammés et les frappaient pour qu'ils marchent vite. Au-dessus d'eux se trouvait l'inscription : «Magiciens, guérisseurs, sorciers». Ce spectacle remplit le juste de crainte et de tristesse. Il se rendit dans un lieu à part et pleura.

Il vit ensuite passer d'autres, nus et sombres. Ils tenaient des couteaux à deux tranchants ensanglantés, et sur leur tête il y avait des vipères pleines de colère et d'irritation. Chacun poussait sa victime jusqu'à ce qu'il satisfasse son désir. Ces hommes semblaient insensibles et bêtes. Ils semblaient très affligés et agités. Ceux-ci étaient les meurtriers, les voleurs et les débauchés. Ils étaient influencés par cette bête invisible, la vipère, et ils ne se repentaient pas. Il en voyait aussi d'autres, habillés de loques, suivis de beaucoup de femmes. Leur corps était couvert d'épines et de ronces. Ils étaient entourés de reptiles dégoûtants, de crapauds, de rats et d'autres pires encore. Ceux-ci étaient les coléreux et les violents, les malicieux et amers, ceux qui châtaient inhumainement leurs serviteurs et les laissaient mourir de faim.

Le bienheureux en vit aussi d'autres, entièrement plongés dans la fumée. Ils avaient le visage farouche, tout empoisonné, tout sombre comme les démons. Des vipères et des aspics leur fermaient les oreilles et les yeux, afin qu'ils ne voient pas et qu'ils ne fassent pas attention aux lectures dans les saintes églises. Au-dessus d'eux était écrit : «La rancune, fille aînée du diable». De leurs narines sortait du venin d'aspics, de scorpions et de reptiles, qui remplissait l'air. Mais il remplissait aussi l'âme des autres hommes de tant d'amertume qu'ils en perdaient leur vie. Ceux-ci sont tous ceux qui exposent les hommes aux dangers et à la mort : les rancuniers, les orgueilleux, les ordures, les injurieux, les calomniateurs et tous ceux qui gardent la haine; aussi tous ceux qui critiquent et condamnent les péchés d'autrui comme si eux-mêmes étaient innocents de toute faute.

Quand toute la multitude fut partie, le bienheureux se leva et pria parce qu'il était troublé. Dès qu'il finit, il entendit une voix divine :

— Pourquoi t'es-tu troublé, André, et t'es-tu assombri par ce peu que tu as vu ? Moi, je vois qu'ils font de telles choses et de pires durant toute leur vie. Je les supporte pourtant et j'attends leur repentir.

Le saint s'émerveilla et répondit :

— Tu as bien dit, Seigneur, avec ton ancêtre, pour nous qui sommes plongés dans l'impureté : «L'homme, quand il était dans l'honneur, n'a pas compris, il s'est mis au rang des animaux sans raison, et il leur est devenu semblable» (Ps 48, 21).

LE CABARETIER

Un jour, il alla dans une taverne et trouva le cabaretier en train de s'épouiller. Il n'avait pas de travail et passait ainsi son temps. Quand il vit le bienheureux, il prit un pou (psira en grec) et lui dit d'une façon indifférente :

— Pourquoi, fou, les anciens appelaient-ils cette bête phthira ?

Alors le saint, voulant plaisanter un peu, lui répondit :

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

— Parce que, insensé, il détruit (phthiri en grec) l'ouïe de ton corps avec des piqûres sur les côtés, ce qui te réveille et t'oblige à te gratter. C'est pourquoi les anciens ont mis le phth à la place du ps.

Le cabaretier sourit. Il remplit un verre de vin et le lui offrit. Le saint le but avec plaisir, ensuite il cassa le verre sur une pierre et partit en riant.

LE RICHE AVARE

Un jour, il rencontra un riche et lui dit :

— Donne-moi quelque chose.

— Je n'ai rien, lui répond celui-ci.

— La «Pierre d'angle» a bien dit, lui dit le saint, que tu ne loges pas dans le trou de l'aiguille.

— Vraiment, fou, il existe un trou d'aiguille qui conduit au Royaume des cieux ?

— Tu es gros et gras, lui répondit le saint. Le trou d'aiguille qui conduit là est étroit et resserré. Les riches de la terre ne passeront pas par lui. Un âne qui rue sur le chemin large, ne passe pas par l'étroit.

Le riche rit de ce qu'il entendait et dit :

— Tu peux être fou, mais tu m'as outragé avec intelligence.

— Donne-moi une pièce d'or, parce que je suis pauvre, lui répète le juste.

— Je n'en ai pas, lui répond celui-ci.

— Eh ! Alors donne-moi une pièce d'argent.

— Comment t'en donnerai-je puisque je n'en ai pas ?

— Donne-moi au moins une pièce de cuivre ou un morceau de pain.

Le juste disait cela afin qu'il sente sa dureté.

— Sais-tu quelles dépenses nous avons, nous les riches ? se justifia-t-il. D'où le saurais-tu !

— Aux ruches fourmillent les abeilles, reprit le saint. Mais les unes entrent et les autres sortent. La même chose se passe avec les fourmilières. Mais les riches sont insatiables comme la mer et l'enfer.

Le riche résistait à cela et ainsi il ne put rien en retirer de spirituel. Le saint s'en attrista et se mit à partir en monologuant :

— Oh ! Aveuglement de l'esprit et endurcissement ! Comment pourrions-nous, les durs de cœur, voir la Face du Seigneur ? Quelle disposition exécrationnelle et quelle froide conscience nous avons ! Nous nous comportons devant le saint Dieu comme des pierres inanimées et nous ne pensons pas que, bien qu'étant nés ici, nous sommes destinés pour ailleurs. Comment nous justifierons-nous devant le Juge redoutable et impartial ? Mais nous, mon âme, occupons-nous de notre œuvre, retournons moudre au moulin, parce que nous ne sommes pas loin de la nourriture désirée et de «l'eau vive». Marche donc, mon humble mulet, comme l'ânon qui a transporté le Seigneur. Ne négligeons pas l'œuvre spirituelle, afin que, quand «l'un sera pris, et l'autre laissé», nous soyons pris, nous aussi, dans les nuées, pour aller à la rencontre du Seigneur avec les saints anges.

Ensuite, il se mit à courir et à lancer des ruades. Les passants et tous ceux qui étaient assis devant les portes des maisons, le voyant ruer, disaient :

— Attache ton âne, fou, attache-le !

— Enterrez vos ânes, enterrez-les, parce qu'ils sont crevés ! répondait celui-ci.

C'était comme s'il leur disait : «Mon âne à moi peut ruer, mais cependant il vit, et avec piété en plus. Mais les vôtres sont crevés à cause du péché et ils sont décomposés. Il faut donc les enterrer, afin qu'ils ne sentent pas et ne souillent pas non plus les autres».

LE COMBAT D'ÉPIPHANE CONTRE LA CHAIR

Pendant cette période, le diable attaqua Épiphanes avec audace. Le démon de la luxure le combattait avec fureur. Le jeune homme plein de grâce s'angoissait et avait peur de se souiller dans la fange du péché. Il jeûnait beaucoup, veillait et demandait à Dieu qu'il ne lui arrive pas un tel malheur.

Mais le diable ne le quittait pas. Il enflammait encore plus son corps avec des excitations et le poussait avec de mauvaises pensées vers la fange du péché charnel. Il le combattait aussi au moment du sommeil : il se transformait en femme et le forçait à dormir avec lui.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Chaque fois qu'il avait des imaginations, il se levait pour prier, car il ne supportait pas l'ardeur. Il frappait sa poitrine avec insistance et faisait des métanies jusqu'à s'exténuer. Après la prière, il mangeait trois onces de sel. Ainsi, il rendait son goût très amer et brûlait terriblement à cause de la saumure. Par ce moyen, il goûtait quelque soulagement dans le combat.

Un jour, il tomba en extase et vit le démon de la luxure. Il ressemblait à un porc qui s'était roulé dans des excréments humains et dégageait une odeur insupportable. En face de lui se tenait un jeune homme habillé en blanc. Il tenait un verre de boisson piquante et, en le frappant, il le forçait à le boire. Mais lui, ne pouvant même pas supporter l'odeur piquante, lui demanda :

— Pourquoi me forces-tu à boire ce verre ?

— Parce que tu as amené le serviteur de Dieu Épiphane à rendre ses entrailles amères avec du sel, répondit l'ange. Donc, d'après le juste jugement de Dieu, tu dois être puni.

— Malheur, mon père ! cria le noir. Je voulais te servir et je suis tombé dans une telle calamité ! Ah ! Tu me violentes, tu me violentes, Nazaréen, tu m'as brûlé les entrailles !

Il prit ensuite et but le verre par la force, s'affligea extrêmement et partit fâché et endolori. Pendant ce temps, Épiphane revint de l'extase. Il admira l'amour de Dieu pour l'homme et son prompt secours et se moqua du démon très-malin.

LA VALEUR DES TENTATIONS

Quelques jours plus tard, comme il revenait de l'église, il rencontra le bienheureux André sous un portique. Dès que celui-ci le vit, il dit en souriant :

— «Je suis une brebis de ton troupeau spirituel». J'aime la saumure et je mange le sel.

— Même cela, père, n'a pas échappé à ton attention ! cria le jeune homme stupéfait. Mais pourquoi m'as-tu laissé sans aide ? J'ai failli être vaincu par le violent combat du malin.

Et comment le soldat paraîtrait-il vaillant, s'il ne brille par le courage au combat ? répondit le juste. Comment Dieu verra-t-Il que tu L'aimes, s'Il ne te voit pas combattre le diable et l'anéantir ? Comment recevras-tu une récompense sans subir d'afflictions, de tentations et les pièges des démons ? Les hommes, tant qu'ils se trouvent dans cette vie, luttent, s'affligent, supportent les tentations, afin que, quand ils mourront, ils aient concentré quelque chose de bon pour le jour terrible du Jugement. Tous ceux qui, dans leur vie spirituelle, sont morts, aveugles, stationnaires et enténébrés, dorment avec jouissance, mangent, boivent, recherchent le confort, s'adonnent à la luxure et chantent, jouent des instruments de musique et se soumettent facilement aux désirs charnels. Ils ne se souviennent pas de Dieu, ni du Jugement, ni de la rétribution. Ils suivent toujours le diable et font ses volontés. Et celui-ci les considère comme ses amis et serviteurs et leur offre la vaine joie de ce monde. Mais malheur à eux, quelle affliction les attend !

Les tentations que tu supportes, mon enfant, se changeront en douceur, car plus tu résistes au combat charnel et plus tu le supportes avec vaillance, plus de couronnes seront tressées pour toi et plus ton salaire augmente. Ne sois donc pas négligent, mais prends patience afin de ne perdre ni ta récompense, ni le ciel. D'ici demain, ce monde passera comme un rêve, il va se dissiper comme la fumée.

Tout change, mais nous nous abusons et nous ne pouvons pas supporter les tentations. N'as-tu pas lu que «nombreuses sont les tribulations des justes, mais de toutes le Seigneur les délivrera» (Ps 33,20), et que «la tribulation et l'angoisse m'ont saisi, tes commandements sont ma méditation» (Ps 118,143). Ne sais-tu pas que Dieu «fit nos jours de la largeur d'une main», pour que nous combattions les démons, que nous veillions et priions jour et nuit, et que nous luttions pour accomplir ses commandements ? Ne rougis pas de honte quand le diable te combat. Réjouis-toi plutôt et sois dans l'allégresse. Il faut que tu saches aussi que si nous ne cuisons pas par les tentations, nous ne pourrons pas être présentés à Dieu comme du pain savoureux.

Le saint ayant dit cela, Épiphane continua son chemin en remerciant Dieu.

LA MORT D'UN DIACRE ADULTÈRE

Quand Épiphane retourna à la maison, un jeune homme arriva et lui annonça :

— Seigneur, ton ami Raphaël est tombé malade et demande que tu ailles le voir. Seulement, viens vite, car il en est à sa dernière heure. Il se peut que tu n'arrives même pas à temps.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Épiphane versa des larmes en entendant cela et suivit le porteur de la nouvelle à la maison. Il s'assit près du malade et constata qu'il s'approchait vraiment de sa fin. En plus, comme il lui portait une affection particulière, il pleura sur lui bien longtemps.

Quand il arrêta ses larmes, le malade commença à agoniser et à souffrir tellement qu'il effraya tous les gens de la maison. Épiphane prit peur aussi et lui demanda ce qui lui était arrivé. A un certain moment, Raphaël reprit connaissance et, en le voyant, lui dit :

— Malheur, mon doux frère ! Les démons ont dispersé tous mes travaux spirituels. Alors que je suis tombé en léthargie par suite de ma grande fièvre, je les ai vus peser sur la balance, avec les anges, tout ce que j'ai fait dans cette vie.

Malheureusement, mes péchés ont dépassé mes vertus. Je suis donc sûr que je ne demeurerai pas avec les justes, mais je serai condamné au «feu extérieur». J'ai vu les saints anges partir attristés. En plus, l'un d'eux est revenu et m'a dit : «Malheur à toi, misérable, pourquoi as-tu passé ta vie dans la négligence ?»

Pendant qu'il disait cela à Épiphane, le diable se mit en colère et lui secoua les entrailles, alors le malade se mit à se débattre en se blessant le corps et en prononçant des paroles indécentes. Épiphane le prit en pitié et demanda secrètement à Dieu, avec larmes, d'atténuer son châtement.

Mais Satan, qui se tenait là avec les autres démons, comprit qu'Épiphane priait, et pour le malade par surcroît. Alors, il se mit hors de lui et pensa à le précipiter dans la trappe qu'il a vue ouverte à côté de son siège. Mais Épiphane détruit son plan.

Après sa défaite, l'impur retourna sa colère contre le malade qui se mit à s'arracher la barbe et sortir la langue de manière indécente. Ensuite, il s'assit dans son lit et bêlait comme une chèvre ou aboyait fort comme un chien berger contre tous ceux qui se tenaient là. Une grande peur s'empara de tous, comme ils entendaient son démon aboyer si sauvagement. Ils demandèrent donc à Épiphane :

— Comment le diable a-t-il pris tant de pouvoir sur lui et le tourmente-t-il ainsi ?

— Mes frères, répondit celui-ci, je ne peux rien dire. Cependant, il se peut qu'il soit captif de quelque passion dont soit il ne s'est pas repenti, soit il ne s'est pas confessé. Et les impénitents, comme vous le savez, le diable en hérite.

A cet instant, et tandis qu'il éprouvait ce martyr, le malade rendit l'âme.

«NUL N'EST DIGNE S'IL EST LIÉ PAR LES DÉSIRES CHARNELS»

Quelques jours plus tard, le jeune homme rencontra le saint et lui fit savoir ce qui concernait Raphaël. Il demanda aussi d'apprendre pour quelle raison il mourait en aboyant comme un chien.

— Celui-là, mon enfant, était adultère et rancunier. Il laissait sa femme et péchait sans crainte avec la servante. Bien que diacre, il ne craignait pas la toute-puissante et inaccessible Divinité. Il ressentait son état de péché, mais il ne cessait pas de célébrer la Liturgie. Il commettait l'adultère et, méprisant les vivifiants Mystères, il allait officier. Il pensait ainsi pouvoir tromper Dieu.

Le prêtre et le diacre, qui commettent l'impureté ou l'adultère, sont maudits par Dieu. Le célébrant doit être vraiment pur pour se tenir devant le saint autel. Mon enfant, comme tu le sais, Dieu n'accepte pas les célébrants impurs. Il déteste les adultères et les pécheurs. Mais certains chrétiens considèrent tout cela, ainsi que les enseignements des pères, comme des fables. C'est pourquoi ils pèchent sans crainte, satisfont leurs désirs et ne pensent pas que tout cela va être examiné avec une stricte exactitude et justice à l'heure de la mort. A cette heure redoutable, le dragon amer et sauvage, le gouverneur du monde, est envoyé vers l'âme pour examiner ses œuvres mauvaises, et se dispute avec les anges de Dieu pour s'en emparer.

Beaucoup tombent dans la fornication et l'adultère, insouciants, parce qu'ils ne savent pas quelle redoutable mort les attend, quelle douleur, quel gémissement, quelle souffrance. Mais qui peut représenter ce qui les attend après la mort, et que même les anges, en le voyant, frissonnent et tremblent ? Le feu de l'enfer est tellement fort qu'il attaque même cette nature incorporelle des anges déchus, c'est-à-dire des démons.

C'est quelque chose de semblable qui est arrivé à ton ami Raphaël. L'heure de la mort l'a trouvé sans repentir ni confession. Le dragon et les saints anges sont arrivés, ont examiné ses œuvres et ont trouvé son âme souillée et pourrie, enduite d'excréments et de soufre. Ainsi donc, le diable en a hérité et l'a châtié comme il lui plaisait. Le prêtre doit être très juste et pur. Quand il entre coupable dans le sanctuaire, non seulement il ne retire pas de profit, mais il reçoit plus de condamnation.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

LE PROFANATEUR DU DIMANCHE

Cette discussion du jeune homme avec le saint se passait un dimanche matin. Alors un notable passa par hasard par là, allant au palais. Dès que le bienheureux André le vit, il comprit son péché, à savoir que, peu auparavant, il venait de s'unir à sa femme, incité par le malin. Il lui dit donc :

— Misérable, tu as souillé le jour de la Résurrection du Maître et tu vas maintenant souiller aussi le palais ?

Celui-ci fut stupéfait. Il partit consterné et raconta à ses amis que le fou lui avait révélé son péché. Parmi eux, les uns s'émerveillèrent, les autres ne le crurent pas, tandis que d'autres encore dirent que c'était le démon qui le lui avait révélé. Pendant ce temps, Épiphane demanda au saint avec étonnement :

— Que signifiait-elle, père, la parole que tu as dite au notable ?

— J'ai vu, mon enfant, cette nuit, une très belle reine. Elle portait une couronne royale, ornée de perles et de pierres précieuses, et réprimandait le notable en disant : «Comment as-tu osé souiller mon palais ! Ne te suffisait-il pas, insatiable, de toute la semaine pour satisfaire ton désir ? Tu as voulu, insensible, me souiller, moi aussi, la Maîtresse des jours ? Mais mon époux le Christ m'est témoin, si tu le refais encore une fois, tu ne le referas pas une troisième.» Elle lui dit cela et devint invisible. Mon âme était douloureuse, mon enfant, à cause de tout ce que j'ai vu, c'est pourquoi aussi je l'ai réprimandé, espérant qu'il se corrigerait. En lui disant que s'il le refait une deuxième fois, il ne le refera pas une troisième, la reine voulait dire qu'elle allait demander une faucille pour le faucher. Parce que dès l'instant où l'homme va mourir, il ne péchera plus, mais ne pourra plus faire le bien non plus. Quand l'âme se sépare du corps, toute action s'arrête.

QU'EST-CE QUE L'ÂME ?

S'il te plaît, dit encore Épiphane, si tu veux bien, fais-moi la grâce de me dire de quoi est faite l'âme de l'homme. Je sais, bien sûr, quelque chose sur ce sujet, mais je ne me fie pas autant à mes raisonnements qu'à ton enseignement qui coule de source divine.

— L'âme, dit le bienheureux, c'est tout pour l'homme. Nous pourrions dire qu'elle est la vie et le dieu de notre corps de terre. C'est à elle que Dieu a donné la possibilité de le vivifier, de le gouverner, de le reposer et de le réchauffer. Sans elle, notre corps serait argile, cendre et poussière.

— Cela, je le sais aussi, dit le jeune homme, mais je cherche à savoir quelle est la substance de l'âme, quelle est sa forme après sa sortie du corps et en quoi l'âme pécheresse diffère de l'âme vertueuse.

— La substance de l'âme est un esprit raisonnable, léger, très sage et subtil, très tendre, doux et affable, crée avec art, grâce et beauté, sur des membres invisibles, de très belle apparence et très agréables à Dieu et aux chœurs des anges.

Au début, les âmes de tous les hommes brillent plus que le soleil. Mais à mesure que l'âge avance, elles prennent un aspect analogue à leurs œuvres. De même, les âmes des hommes vertueux n'ont pas toutes le même éclat. L'éclat dépend de la quantité d'efforts que fait chacun pour être purifié par la lutte pour la vertu. Selon la lutte, l'âme brille aussi. Autant quelqu'un supporte de peines et d'afflictions pour le Seigneur, autant il monte et s'approche de Lui, et à mesure qu'il s'approche de Lui, il est illuminé et devient dieu selon la grâce, par la communion du saint Esprit.

Le fer, de noir et froid qu'il est, plus il reste dans le feu, plus il devient lumineux et chaud. La même chose se passe avec les hommes. Donc, plus nous endurons les jeûnes, les veilles, les prières et la tempérance, plus notre visage brille de pureté et d'illumination.

Imagine exactement le contraire pour les pécheurs. Quand les âmes sont données aux embryons, elles restent sans souillure pendant toute la durée de la gestation. Mais après la naissance, s'ils se mettent à pécher, elles s'enténébrent. Et plus ils s'enfoncent et se roulent dans le péché, plus elles se noircissent et deviennent comme la suie.

Beaucoup d'âmes, quand elles se séparent du corps, paraissent blessées, d'autres affamées et vêtues de haillons. Certaines paraissent couvertes de lèpre, alors que d'autres livides comme les Éthiopiens, encore d'autres noires comme si elles étaient grillées. Les âmes des rancuniers ressemblent aux démons et celles des hérétiques aux profondes ténèbres.

SAINT ANDRÉ LE FOL EN CHRIST

Celles des homosexuels et des idolâtres — pour que je n'avance pas plus bas — sont encore pires.

Ce que je t'ai dit là, mon enfant, garde-le bien pour le profit de ton âme.